



Aide la prédication
Dimanche 10 novembre
Luc 6, 27-38

Bettina Schaller, pasteure
Strasbourg

La logique de Dieu comme une contre-logique

Ce passage fait suite aux Béatitudes. Verset après verset dans ce passage, la logique de Dieu met en place une contre-logique, un rapport aux autres différent, différent au point d'apparaître « en dépit du bon sens ». Le « bon sens » voudrait en effet que l'on se comporte « comme tout le monde » : dans le rapport de forces un esprit de revanche, dans le rapport aux biens un esprit de chacun pour soi, dans une relation d'aide un esprit de calcul, etc. Tendre l'autre joue, répliquer au mal par la bénédiction, donner au-delà de ce qui est demandé, voire donner sans qu'on vous le demande : pas logique.

Transformation intérieure

Le verset précédant (v. 26) donne à penser : « *Malheureux êtes-vous lorsque les hommes disent du bien de vous : c'est en effet de la même manière que leurs pères traitaient les faux prophètes* ». Nous sommes menacés de conformisme, de conformisme par rapport aux logiques du monde. Ces logiques ne sont pas celles du monde comme si elles étaient extérieures à notre propre personne : il n'y a pas de « eux » et « nous ». Ces logiques sont celles qui nous habitent, nous sont habituelles mêmes. Quand il est question du rapport aux autres, c'est d'abord de nous dont il est question. Ainsi ce passage est un appel à nous transformer, plus précisément à nous laisser transformer, en appelant à endosser pas moins que la générosité même de Dieu (v. 36), sans retenue.

Un impératif appel

Nous sommes dans l'Évangile de Matthieu et ces versets nous « commandent ». Les versets qui ne sont pas explicatifs (v. 32-34) ont des verbes à l'impératif. La logique de Dieu n'est pas spontanée. Entre le « commandement » et l'exhortation, l'impératif tend à montrer un chemin de vie qu'il est absolument bon pour l'humain d'emprunter. On dira que le chemin n'est pas facile. C'est certain, mais ce n'est pas le sujet. Dieu ne nous demande pas de faire des « efforts », qui nous feraient paraître des gens « biens ». Il nous fait entrevoir ce que nous aurions nous-mêmes à gagner à vivre selon ce chemin : libération de la violence que l'on a en soi (l'amour des ennemis est le plus radical des impératifs), libération de l'étroitesse de notre cœur. Il y a quelque chose de paradoxal dans le fait que l'on reçoit ce que l'on donne, et cela nous transforme. Préférer l'engrenage de l'amour à celui de la violence, l'engrenage du don à celui de rétention : celui qui y a goûté ne revient pas en arrière.

La règle d'or

Le verset 31 comprend la règle d'or, qui va plus loin que la règle d'argent – « ne fais pas à autrui ce que tu ne veux pas qu'il te fasse ». La règle d'argent est « en creux », quand la règle d'or est « en plein » : elle ne vise pas l'abstention, mais l'action. Dans la même logique de rupture, d'emblée elle engage, mieux, elle devance, en prenant l'initiative. Se comporter à l'image de Dieu (v. 35) : « *il est bon, lui, pour les ingrats et les méchants* ».

Contre une générosité « choisie », adressée aux seuls dignes de la recevoir (selon quels critères ?), ou parce qu'ils seraient « des nôtres » - il n'y a pas que les réfugiés *chrétiens* qui ont besoin de générosité...